

Le Rouge vif de la rhubarbe

Auður Ava Ólafsdóttir

Le Rouge vif de la rhubarbe

*Traduit de l'islandais
par Catherine Eyjólfsson*



Titre original : Upphækuð jörð.

© Auður Ava Ólafsdóttir.

© Zulma, 2016, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2017.

© À vue d'œil, 2017, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0158-7

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Elle avait promis à maintes reprises de ne pas descendre seule traîner sur le ponton. Avec ses béquilles, elle risquait de trébucher sur les déchets de poisson et de tomber dans la mer.

— Le ressac t'emportera, lui disait Nína.

Personne n'aurait pu imaginer qu'au lieu du ponton, Ágústína mettrait le cap sur sa plage privée. C'est qu'elle est du genre téméraire. À la voir crapahuter avec ses béquilles, on aurait pu croire le contraire. Pendant ce temps-là, Nína épluchait les pommes de terre sans se douter de rien.

Ágústína avait mis au point une tactique pour entrer en contact intime avec la mer : comme un gymnaste au

cheval-d'arçons, elle se propulsait à la force des poignets par-dessus les roches arrondies du rivage. Les jambes suivaient, collées l'une à l'autre, telle la queue d'un petit cétacé qui laisserait son sillage sur le sable. Comment Nína eût-elle supposé qu'elle se métamorphosait en une espèce de phoque sur les récifs et que la plage de sable noir était son habitat naturel ?

Elle s'allonge entre deux pierres sur la grève, la tête dans le meilleur axe, en prolongement direct du nombril et des hanches, de manière à contempler la ligne d'horizon. L'odeur est âcre et salée. À quoi Nína peut-elle bien s'occuper en ce moment ? À dépiauter le poisson, probablement. Elle le saisit par une extrémité, pratique une fine incision dans la chair blanche tout près de la queue et arrache la peau en un tournemain.

Du rivage, on ne voit plus la maison rose saumon et nul n' imagine où elle se trouve, hormis Dieu qui, des hauteurs célestes, l'a quotidiennement dans sa ligne de mire : point minuscule sur le sable, sans défense ni abri.

Tiens, voici qu'apparaît le divin horloger en personne sous les apparences d'une colombe trimbalant une caméra huit millimètres contre son jabot. Aurait-il l'intention de réaliser un documentaire sur elle – sa création – tandis que le phare clignote et répand avec constance sa lueur rose dans le décor ? À y regarder de plus près, le volatile entre ciel et terre n'est pas une colombe, mais plutôt un grand labbe. Le voilà qui trace des cercles concentriques et se rapproche, puant et piaillant, avant de la cibler et de fondre sur elle comme un avion de chasse. Sans jambes pour détalier, elle

mouline l'air avec l'une de ses béquilles : il importe de retourner les situations les plus fâcheuses à son avantage au moment opportun. Car cette grève leur appartient : à elle et à Dieu. Son royaume touche ici au Sien. D'un certain point de vue, en affaissant les épaules et en remontant les genoux sous le menton, elle pourrait obstruer l'horizon. Elle pourrait remplir le ciel, occulter tout ce qui s'y trouve. Que dirait D-I-E-U alors ?

— Il a d'autres chats à fouetter, répliquerait Nína.

Ágústína veut justement profiter de l'occasion pour causer un peu avec le Tout-Puissant à travers les gros nuages. Seule à Seul. Sans se chamailler comme hier ; ça ne sert à rien de l'asticoter. Mais il n'est tout de même pas inutile de lui rappeler qu'il y a une certaine tradition historique en matière de miracles.

En haut des cieux, Dieu ne semble pas à l'écoute aujourd'hui.

— Nous sommes si peu de chose dans le vaste monde, soupirerait Nína.

Mais le grand labbe se rapproche, en concurrence avec la marée.

Les jambes déjà engourdis, elle sent l'eau glaciale mouiller le creux de ses genoux, ses cuisses et jusqu'à son dos. C'est quinze minutes de trop sur la grève, il est temps de rentrer dîner.

Elle extirpe de sa poche la lettre trempée d'eau de mer, en fait un rouleau qu'elle introduit dans le goulot de la bouteille, y ajoute un peu de sable avant d'enfoncer le bouchon. La prochaine vague l'emportera, flottant sur le côté, tournoyant dans l'écume jaune. Juste au-delà, il y a un creux profond où les vagues font la culbute d'avant en arrière.

Il est l'heure d'effectuer un dernier survol de la zone par la pensée. Elle décolle lentement, comme un hélicoptère de sauvetage à la recherche d'une fillette perdue sur la côte. Le pilote se penche hors de l'appareil et crie dans son portevoix : « À table, Ágústína ! du poisson-loup à la poêle et de la compote de rhubarbe à la crème fouettée en dessert ! »

II

La maison où elle doit se rendre au plus vite se situe dans la rue la plus haute du village. D'un côté il y a la mer, de l'autre la Montagne, point culminant de la contrée, centre et pivot de la bourgade, qui domine de ses huit cent quarante-quatre mètres la plage de sable noir.

La tour violette dote la maison d'un cachet indéniable. Son origine reste obscure, de même que sa fonction ; quant à sa couleur, c'est que Vermundur avait reçu en cadeau des restes de peinture rose saumon et violette. En bas, on trouve le salon, la cuisine et la chambre de Nína. La chambre d'Ágústína se situe dans la tour. Malgré sa peur vertigineuse du vide, elle s'est convaincue d'emprunter l'escalier abrupt afin de bénéficier d'une

vue tous azimuts : sur les toits de tôle ondulée qui prennent des reflets d'argent après la pluie, vers le sommet de la Montagne et sur le clocher de l'église – l'autre tour du village –, même s'il lui faut gravir, en rampant sur le lino usé, un total de treize marches. Depuis son lit dans la chambre haut perchée, on ne voit plus la terre, comme si la tour flottait sur la mer.

Vermundur a son atelier au sous-sol. Il répare tout ce qui tombe en panne pour les épouses des marins partis au loin, radios ou réveils, il débouche les éviers, change les conduites, remplace les vitres brisées par les tempêtes. Nína et elle bénéficient à discrétion de tous les services qu'un homme peut rendre. En ce moment, il donne dans les télés et se fait fort de procurer à Nína un poste Blaupunkt de qualité. Perplexe, Nína se

demande quel emplacement lui trouver dans le petit salon. D'ailleurs, elle a déjà la radio.

— Aujourd'hui, ce ne sont plus des guerres de cent ans, mais des guerres de six jours...

Vermundur a un pick-up dans son atelier et la musique monte du sous-sol. Les Kinks.

You really got me.

Girl, you really got me now...

III

Dans la rue de la maison rose saumon, on trouve le commissariat avec sa cellule pour deux et l'église. Et bien au-delà des habitations et des derniers jardins du village, au flanc de la Montagne, à un emplacement défiant l'entendement, est perché le jardin de rhubarbe, un carré bien net de tiges d'un rouge éclatant coiffées de vert, dont nul ne connaît l'origine et que personne ne se soucie de cultiver. Son lopin de terre privé à elle, tout comme la grève.

Il lui avait fallu beaucoup d'énergie et de ténacité pour grimper jusque là-haut sous la pluie, toute seule avec ses béquilles. Même l'oiseau avait viré de bord.